

Homère - Pouvoir, assemblées, hospitalité

Pouvoir, assemblées

Homère, *Odyssée*, 9, v. 112-115

Chez eux [=les Cyclopes], pas d'assemblées qui jugent ou délibèrent, pas de règles de droit (*thémistes*), mais, au haut des grands monts, au creux de sa caverne, chacun, sans s'occuper d'autrui, dicte sa loi à ses enfants et femmes.

Homère, *Iliade*, 9, v. 96-102

«Très glorieux Atride, Agamemnon, ... tu es le seigneur d'un grand peuple d'hommes et Zeus t'a mis dans la main le sceptre, avec les règles de droit (*thémistes*<*thémis*), pour que tu décides par elles. C'est pourquoi il te faut, encore plus que d'autres, parler, écouter et, au besoin, agir après l'avis d'un autre, lorsque son cœur l'aura poussé à parler pour le bien de tous; c'est à toi, en ce cas, qu'appartient l'avis qu'il aura ouvert».

Homère, *Iliade*, 2, v. 100-108

Le puissant Agamemnon se leva, tenant son sceptre, ouvrage du travail d'Héphaïstos. Héphaïstos l'avait donné au seigneur Zeus, fils de Cronos. Quant à Zeus, il le donna au fulgurant messenger. Le seigneur Hermès le donna à Pélops, le piqueur de chevaux. Pélops, lui, le donna à Atrée, le pasteur d'hommes. Atrée en mourant l'avait laissé à Agamemnon, pour qu'il le portât et régnât sur des îles sans nombres et sur tout le pays d'Argos.

Homère, *Iliade*, 9, v. 11 s.

[Les guerriers] s'assirent au lieu de l'assemblée, inquiets. Et Agamemnon se leva, versant des larmes ... «Chefs et conseillers des Argiens, mes amis, Zeus, fils de Cronos, m'a bien mis dans les chaînes d'un lourd égarement... Eh bien, voyons, suivons tous avec confiance ma proposition: fuyons avec nos nefes dans notre patrie ...».

Ainsi parla-t-il, et les autres gardèrent tous le silence sans bouger. Dans leur inquiétude, les fils des Achéens furent longtemps silencieux. Diomède, le bon crieur, finit par prendre la parole: «Fils d'Atrée, je commencerai par m'opposer à toi, ainsi que m'autorise, seigneur, l'usage des assemblées. Ne te mets point en colère. ... Si tu as, toi, une impatiente envie du retour, va-t'en. Tu as la route à ta disposition, et, proches de la mer, tes nefes sont au stationnement, qui t'ont suivi de Mycènes si nombreuses. Mais il en est d'autres des Achéens chevelus, qui resteront jusqu'au jour où nous mettrons Troie complètement à sac...».

Homère, *Iliade*, 9, v. 69-75

[Nestor à Agamemnon] «A toi alors, de commander, fils d'Atrée, car tu es le plus royalde nous tous. Offre un repas aux Anciens; cela convient à ta position et n'a rien d'inconvenant: tes baraques sont pleines de vin que les navires des Achéens rapportent chaque jour de Thrace, sur la vaste mer. Les moyens de recevoir, tu les a tous; tu commandes à beaucoup de gens. Lorsqu'ils seront assemblés en grand nombre, tu suivras celui qui t'aura donné le meilleur avis».

Hospitalité

Homère, *Odyssée*, 14, v. 56-61

«Chez moi, il n'est pas dans l'usage, étranger, de mépriser un hôte, fût-il, en arrivant, de pire condition que la tienne. Étrangers et mendiants, tous viennent de Zeus. Donner coûte peu et nous vaut des amis. Car c'est la règle chez les serviteurs: ils ont toujours peur, quand des maîtres règnent sur eux et qu'ils sont jeunes...».

Homère, *Odyssée*, 24, v. 266-286

«Un jour, dans ma patrie, je donnai l'hospitalité à un homme qui était venu chez nous. De nos hôtes des pays lointains, il n'est encore jamais arrivé jusqu'à ma demeure un mortel qui me fût plus cher. Il affirma qu'il était originaire d'Ithaque, puis il déclara qu'il avait pour père Laërte, fils d'Arkéisios. Je le menai jusqu'à ma demeure et lui rendis les devoirs d'une hospitalité parfaite, le traitant avec sollicitude et amitié. Dans la maison, c'était l'abondance. Il reçut de moi les présents d'hospitalité qui convenaient. Je lui donnai sept talents d'or bien ouvré; je lui donnai un cratère tout d'argent, qui portait un décor de fleurs; je lui donnai douze manteaux simples, autant de tapis, autant de belles pièces de toile; en outre, autant de tuniques; et encore, à part ces choses, quatre belles femmes qui possédaient la science des ouvrages sans défaut et qu'il voulut choisir lui-même».

Alors son père répondit, en versant des larmes:

«Oui, étranger, tu es parvenu dans le pays dont tu t'enquiers. Mais il est tenu par des êtres de démesure, les hommes des folles violences. Et ces présents, dont tu multiplias le don pour plaire à ton hôte, furent inutiles. Si tu l'avais trouvé en vie, dans le pays d'Ithaque, il eût mis ses soins à te donner, à son tour, une honnête hospitalité et des présents, avant de te laisser partir. A l'égard de qui nous a devancés, tel est l'usage».